

OLIVIER MARCHAL ★ KATE BUSH ★ LULU GAINSBOURG

N° 38 >> DÉCEMBRE 2011  
rollingstone.fr

# Rolling Stone

**QUEEN**  
**IMMORTEL**  
**FREDDIE**  
**MERCURY**

**EDDIE**  
**MURPHY**  
**INTERVIEW**  
**EXCLUSIVE**

**LA PLAYLIST**  
**DES STARS**

**MICK JAGGER**  
**STEVEN TYLER**  
**NORAH JONES**  
**BLACK KEYS...**

**THE**  
**ROLLING**  
**STONES**

**DISCO, DRUGS**  
**& ROCK'N'ROLL**

**LES COULISSES DE SOME GIRLS,**  
**BERTIGNAC RACONTE...**

**FOREVER GLAM**

**BOWIE,**  
**BOLAN**  
**ET AUTRES**  
**POUSSIÈRES**  
**D'ÉTOILES**

**PLUS**

**TONY VISCONTI**  
Entretien avec  
le producteur glitter

**MICHAEL**  
**FASSBENDER**  
**GUSTAVE**  
**KERVERN**

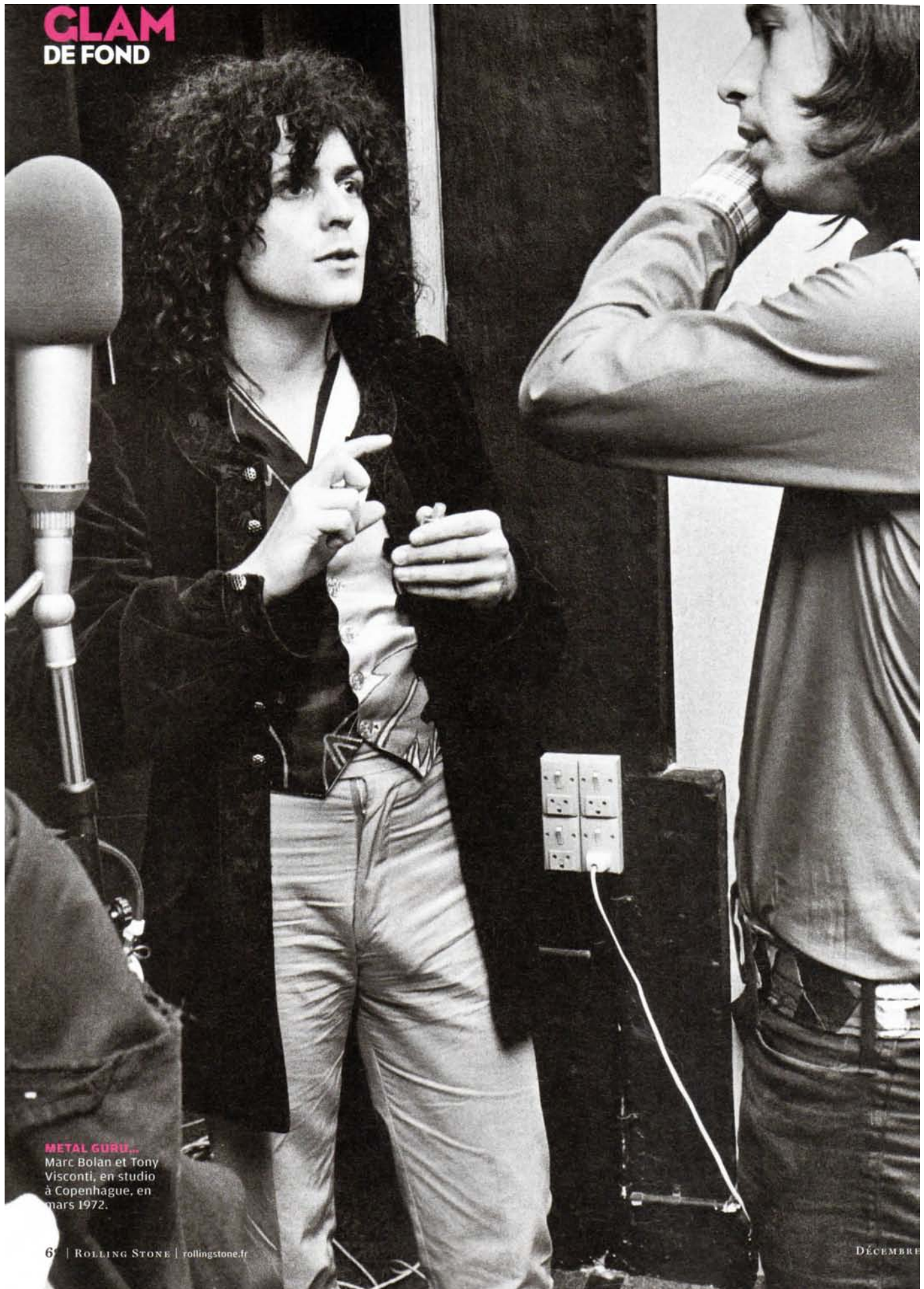
UN MAGAZINE DU GROUPE 1633

FRANCE MÉTRO: 5,95 € / ALLEMAGNE: 1,20 € / BELGIQUE LUXEMBOURG: 6,60 € /

CANADA: 10,90 \$ / DOMINI: 6,60 € / ITALIE: 6,60 € / SUISSE: 12,20 CHF / TOMES: 8,40

M 01024 - 38 - F: 5,95 €





**METAL GURU.**  
Marc Bolan et Tony  
Visconti, en studio  
à Copenhague, en  
mars 1972.

# POUSSIÈRES D'ÉTOILES

## PART 3 : TONY VISCONTI, L'HOMME DE L'OMBRE

Slap-back echo, bandes à l'envers, violons, chœurs et batterie en avant toute : le grand architecte sonore du glam, c'est lui. Tony Visconti a changé la face du rock, et il le sait. Pour *Rolling Stone*, il a accepté d'évoquer le bon vieux temps.

Par Gérard Bar-David

**P**AS FACILE À ATTRAPER, TONY VISCONTI. QUELQUE PART SUR la côte Est des States, son agent, Joe d'Ambrosio, est formel. Le temps de Don Visconti est précieux, et il ne fera cette interview que par mail. On se permet d'insister, d'évoquer une précédente interview à la sortie de *Re* des Rita Mitsouko dont il fut le producteur fétiche. Après moult tractations et une liste de questions longues comme le périphérique fournie pour montrer patte blanche, Joe d'Ambrosio disparaît des écrans radars... et c'est le Don en personne qui décroche son téléphone. Il est dix heures du matin et, à l'autre bout de

la ligne, Tony Visconti nous téléporte immédiatement vers le futur, à cette époque fantasque qui nous laisse encore aujourd'hui tant de paillettes au fond des yeux.

*Comment avez-vous rencontré Marc Bolan ?*

J'ai commencé comme assistant de Denny Cordell, un célèbre producteur qui m'a fait quitter New York pour Londres en 1968. Au bout d'un moment, il m'a dit : "Il serait temps que tu te trouves ton propre groupe à produire." Et le tout premier que j'ai déniché était Tyrannosaurus Rex. J'ai fait le tour des clubs de rock de Londres et, un soir, je suis entré à l'UFO. Marc Bolan et son ex-partenaire de l'époque, Steve Peregrine Took, y interprétaient leur folk psychédélique. À l'UFO, il y avait un thème différent chaque soir. Et là, c'était la soirée "Terre du Milieu" en référence au *Seigneur des anneaux*. Bien entendu, Marc qui se produisait là chaque semaine était à l'affiche car l'univers de Tolkien occupait une très grande place dans ses chansons. C'était des années avant le glam. Avant ce soir-là, j'avais déjà entendu John Peel recommander Tyrannosaurus Rex à la radio - Peel était un ami proche de Marc. Mais je tenais absolument à voir le groupe sur scène.

*Comment avez-vous accompagné*

*Marc dans sa transformation de hippie néo-tolkien en sensation glam ?*

C'est une évolution qui s'est faite sur la distance. Nous avons commencé par faire coup

sur coup trois albums de Tyrannosaurus Rex. Pour le troisième, *Unicorn*, j'avais prêté ma guitare et ma basse électriques à Marc. Il passait tout le temps me voir à la maison, et on faisait d'inlassables jams sur les chansons de Chuck Berry, des Beatles et tout ça. On jouait déjà une sorte de glam-rock dans mon appartement, mais juste pour nous. C'est avec "Ride a White Swan" que le public a pu réaliser que nous tendions vers ce son-là. C'est la première fois que Marc m'a dit : "Allez, utilisons des cordes." Ça a été l'évolution la plus marquante, le mélange des instruments électriques et des violons. "Ride a White Swan" fut crédité T. Rex, mais seuls Marc et Mickey Finn ont joué dessus - ils n'avaient ni batteur ni bassiste. Détail amusant, Peel a cessé de passer les disques de Marc à cause de cette chanson. Il voulait

rester un chanteur folk, alors que Marc, lui, désirait avant tout être une star.

*John Peel ne supportait pas que Bolan devienne un chanteur pour Top of the Pops, à ce qu'on en dit...*

Exact. Et Marc avait prédit que cela se passerait comme ça.

*Bolan n'était-il pas très influencé par Bob Dylan ?*

Il adorait Dylan. Nous parlions sans cesse de lui. Lorsque Bob a renoncé à faire de l'acoustique pour passer à l'électrique, j'ai vraiment adoré cette mutation, tout comme Marc. Il ne se sentait pas en compétition avec Dylan, car, à ses yeux, Dylan dominait largement tout le monde, il était au-dessus, et ailleurs. C'était impossible d'approcher le génie de Dylan. Marc se sentait plutôt en concurrence directe avec Donovan, qui était à l'époque une sorte de Dylan anglais. Et Marc voulait lui-même devenir le Bob Dylan anglais.

*Son nom de scène, Bolan, était-il la contraction de Bo(b Dy)lan ?*

Je n'en sais rien, franchement. Il était déjà Marc Bolan avant que je le rencontre. Il avait déjà changé de nom, passant de Mark Feld à Marc Bolan. Dans tous les cas, Bolan sonnait mieux que son vrai nom, Feld, qui n'est pas très rock'n'roll.

*Vous dites que le phénomène glam est le fruit d'une évolution très lente, qui n'a*

**"À UNE ÉPOQUE, DAVID BOWIE ET MOI AVONS PARTAGÉ LE MÊME APPARTEMENT... EN MÊME TEMPS QUE NOS PETITES AMIES."**

vraiment explosé qu'en 1971 avec "Get It On", puis avec l'album Electric Warrior...

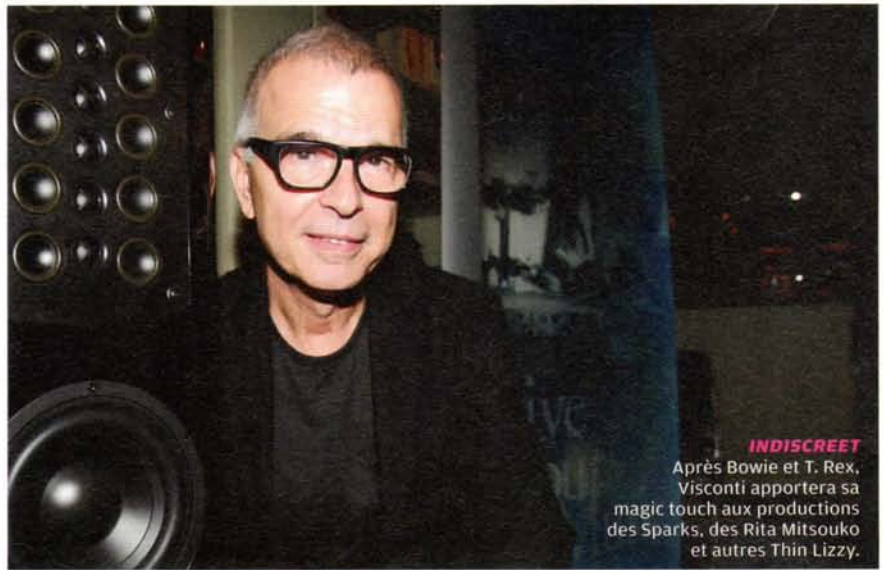
Je dois admettre que nous n'avions absolument pas conscience d'être en train de créer le glam-rock. C'est la presse qui a inventé ce terme. Nous, on considérait qu'on faisait des disques de rock'n'roll. Avec une idée précise, celle de l'élargir en intégrant des sons orchestraux comme les cordes, violons et violoncelles. On se sentait proches de cette révolution entamée par les Beatles. On voulait faire des disques comme ceux qu'ils faisaient. Nous étions particulièrement naïfs. C'est aussi grâce à une femme que Marc a changé de look : Chelita Secunda, la femme de son manager, Tony Secunda. Elle était l'attachée de presse personnelle de Marc. C'est elle qui a eu l'idée de lui faire porter des vêtements de femme, des chaussures à talons pour qu'il paraisse plus grand, elle qui a suggéré qu'il devait se maquiller les yeux, mettre des paillettes sous les yeux. C'était vraiment son idée : Marc devait avoir ce look androgyne, cette apparence à moitié masculine, à moitié féminine. C'est vraiment grâce à elle que fut inventée cette image du glam-rock. Jusqu'alors, tout le monde portait des jeans. Le glam-rock, pour nous, ce n'était donc pas un mouvement musical. Même si, au cœur de ce mouvement, la musique était surtout du rock'n'roll. En tant que producteur de disques, je créais un son qui était une extension du rock'n'roll, une extension de Phil Spector, de George Martin. Un son neuf était incontestablement en train d'émerger.

*Qu'est-ce qui a fait la spécificité de ce son ?*

Le truc qui m'a vraiment donné l'impression que j'innovais le plus, c'est la façon de traiter les violons. J'isolais un solo de guitare de Marc, il faisait toujours des solos de rock bien sauvages et très rapides, et ensuite je les orchestrais : je déchiffrais le solo et j'écrivais toutes les notes, parfois en ralentissant la bande. Je donnais ensuite la partition aux violons pour qu'ils jouent la partie de Marc à la note près. Cela a ouvert une nouvelle dimension. Personne ne l'avait fait avant moi. C'était sans doute ça, notre plus grand secret. Durant à peu près dix-huit mois, on a fait des trucs de dingues en studio, on a passé un temps fou sur ces effets spéciaux et tous ces overdubs de cuivres, de saxos, de cordes et de chœurs. Pour ça, on avait engagé Flo et Eddie, qui appartenaient alors au groupe de Frank Zappa, et ça, c'était un peu une révolution, car, pour ce genre de falsetto, on utilisait des filles, d'habitude.

*Il y avait aussi ces boucles passées à l'envers...*

Oui, on ne le faisait pas tout le temps, mais sur certaines chansons, cela rendait bien de laisser Marc faire un solo de guitare et de passer la bande à l'envers : ça donnait parfois un truc magique. Bien sûr, nous n'étions pas les premiers à le faire. Les Beatles avaient déjà expérimenté ce truc. "I'm Only Sleeping" fut vraiment la première chanson à l'intégrer, je crois. Sinon, notre "effet spécial" préféré est ce qu'on appelle le "slap-back echo", le "mini delay" : tu utilises un second magnéto pour enregistrer la voix et tu la diffuses instantanément, cela crée un écho. C'est un son que tu retrouves parfois



**INDISCREET**  
Après Bowie et T. Rex, Visconti apportera sa magic touch aux productions des Sparks, des Rita Mitsouko et autres Thin Lizzy.

sur la voix d'Elvis, notamment dans "Heartbreak Hotel". Nous, on le collait sur de nombreux instruments : la batterie, la guitare... Et puis, il y avait aussi cet effet inventé à la fin des sixties par les Beatles qui l'avaient baptisé "ADT" – soit "automatic-double tracking" : un système absolument révolutionnaire qui te permettait de faire sonner une seule voix comme s'il y en avait deux, et qui était une autre variante du delay avec un tout petit retard, l'équivalent de 25 millisecondes. C'est super court.

*À l'époque, vous avez aussi été le colocataire de David Bowie.*

Oui, Bowie et moi avons partagé un appartement avec nos petites amies respectives, et aussi Mick Ronson. On était sept en tout.

*C'était comme une communauté hippie ?*

Plus une communauté rock. On l'a fait pour d'évidentes raisons économiques. On commençait juste l'album *The Man Who Sold the World*. On était fauchés, aucun d'entre nous ne gagnait vraiment de l'argent. On se partageait l'entretien de la maison, mais surtout, nos petites amies. C'était un appartement très grand dans une immense maison de style victorien, où nous avions même notre salle de répétition, une cave où on bossait avec David, Mick et John Cambridge, notre batteur. C'était un peu l'idée de vivre ensemble et de pouvoir travailler, quelle que soit l'heure. On était le groupe de David Bowie.

*Qu'avez-vous pensé de son idée d'arborer une robe sur la pochette de l'album ?*

Il ne m'a pas consulté avant, mais quand je l'ai vue, j'ai trouvé ça particulièrement drôle. À l'époque, avec sa première femme, Angela Bowie, ils poussaient le landau de leur fils, tous deux habillés en robe, je trouvais ça marrant. David avait un fantastique sens de l'humour, il a toujours eu ce talent rare de savoir choquer les gens, tout comme Marc Bolan d'ailleurs. Je crois que si tu es une vraie star du rock, tu dois savoir exceller à ce petit jeu. David était un maître de la provoc.

*On sent que, pour vous, la figure de Bolan est irrésistiblement liée à une*

*sorte d'âge d'or. Sa disparition a dû être un véritable choc pour vous...*

Oui, j'ai vraiment été secoué. Marc a toujours eu un problème avec la drogue. Au moment où il a connu la célébrité, il s'est énormément adonné à la coke. Et il adorait aussi votre ami Remy Martin, et aussi Courvoisier, toutes ces addictions rock. Ce fut la raison principale de notre séparation. Il se muait peu à peu en monstre, cela me fait mal de le dire ainsi, mais cette chose a emporté le meilleur de lui-même... On s'est revus juste avant sa mort. Il semblait avoir perdu du poids et essayait de vaincre ses démons. Quel gâchis ! Même s'il tentait de renoncer à son addiction, c'est bien ça qui l'aura tué finalement. L'accident de voiture en fut la conséquence directe. Sa femme n'aurait jamais dû conduire dans un tel état, cette nuit-là. Oui, j'étais bouleversé, mais aussi furieux. J'avais vu Marc juste avant. Et David Bowie avait aussi collaboré avec lui pour une émission de télé, juste avant l'accident. On parlait de travailler à nouveau ensemble. Je pense qu'on se serait retrouvés et qu'on aurait fait des tas de super albums de T. Rex. C'est ça qui me met en colère : que cela ne soit jamais arrivé.

*Au fond, Marc Bolan aura très mal supporté la pression de la gloire... contrairement à Bowie.*

On disait la "T-rextasy", à l'époque ! David Bowie est quelqu'un de très futé, un type vraiment très intelligent... C'est la seule rockstar qui joue vraiment la comédie. Il incarnait totalement les personnages qu'il créait, puis les tuait symboliquement. Après ça, tout ce qu'il avait à faire, c'était de changer de couleur de cheveux et de se laisser repousser les sourcils. Marc Bolan, lui, devait être Marc Bolan, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, c'est ce qui a fait toute la différence entre les deux... Bolan avait toujours voulu être célèbre et, quand il y est finalement parvenu, ça l'a complètement transfiguré. De nombreux rockstars traversent aussi cette période terrible, et certaines d'entre elles n'y survivent pas. Il est l'une de celles qui n'a pas survécu, encore une fois, c'est un vrai gâchis !